

Finances

REVUE DE LA SEMAINE

Les deux séances d'hier, à la Bourse de Montréal, ont été d'un calme plat. Les fluctuations étaient limitées à des fractions légères, de sorte que les changements ont été insignifiants. New-York étant en congé à cause des élections présidentielles, tout à concouru pour enlever l'intérêt à notre place.

La semaine entière a été calme, comme on pourra s'en rendre compte en lisant les lignes suivantes que nous empruntons à la circulaire de MM. L.-G. Beaubien & Cie, membres de la Bourse de Montréal:

Après trois semaines de liquidation pour ainsi dire ininterrompue, la Bourse marque un temps d'arrêt. Il semble que les valeurs consolident leur situation dans le calme qui règne sur place. Mais immobilité ne veut pas dire solidité; il y a là une similitude d'apparence qui doit, par le temps qui court, inspirer la plus vive défiance. Le marché, qu'on ne s'y trompe pas, n'offre présentement aucun caractère de stabilité. La tempête d'Orient peut se déchaîner sur l'Europe occidentale et dans ce cas les pires éventualités financières seraient à prévoir.

Certes, il est vrai de dire que si les nuages qui menacent à l'horizon se dissipent, nous verrons à la Bourse une reprise en hausse extraordinaire. Malheureusement nous n'en sommes pas encore là et si ce mouvement est à prévoir, c'est dans un avenir encore éloigné. Il faut qu'auparavant chacun prenne ses dispositions en vue de graves mouvements de baisse susceptibles de se produire à tout moment.

Les nouvelles qui nous parviennent du théâtre de la guerre sont encore confuses et ne nous permettent pas encore de prévoir en toute certitude la tournure que vont prendre les événements. Les dangers de complication ne sont pas encore disparus et si, comme on le prévoit en Amérique, les alliés balkaniques chassent l'islamisme d'Europe, de graves problèmes surgiront lorsque sonnera l'heure du partage des dépouilles. Que fera l'Autriche? quelle sera l'attitude de la Russie? hélas! on ne le devine que trop par les félicitations que le tsar Nicholas a fait parvenir au souverain bulgare après la victoire de Kirk-Kilissé. C'est à quoi songent les grands argentiers des puissances et c'est à la pression qu'ils exercent sur les banques d'Etat qu'est due la tension monétaire qui sévit présentement en Europe. Elles élèvent leurs taux d'escompte, elles font rentrer leurs fonds en prévision d'éventualités graves à ce point que personne n'ose les clairement définir dans la crainte d'avancer l'heure, pourtant inéluctable, de la conflagration.

Le public montréalais enfin s'est rendu compte de l'exceptionnelle gravité de la situation; ceux qui ont liquidé s'abstiennent et ceux qui sont encore engagés dans quelque opération spéculative, sont anxieux d'en sortir.

La tension monétaire que nous subissons menace de se prolonger bien au-delà des limites prévues. Cela tient aux conditions particulières du pays et cela résulte de la situation européenne, mais, surtout, il faut y voir la conséquence du développement de notre commerce et de notre industrie. Les demandes du commerce augmentent dans d'énormes proportions; dans plusieurs cas les banques imposent à leurs clients de dures restrictions.

Aux premiers jours du printemps nous avons attiré l'attention sur la véritable folie de spéculation sur les terrains et im-

meubles urbains, qui semblait emporter dans son irrésistible tourbillon, les gens les plus raisonnables eux-mêmes. Nous avons alors signalé le danger d'une crise dont l'échéance ne nous semble plus très éloignée. Non seulement une très forte portion de la petite épargne rurale a été engloutie dans ces spéculations inconsidérées, mais encore nombre de commerçants, y ont engagé leurs disponibilités.

Au lieu d'encaisser les substantiels bénéfices qu'ils avaient prévus, ils se trouvent en face d'échéances auxquelles ils sont fort empêchés de faire honneur. Pour sauver leur première mise, ils en demandent aux banques le débours. Celles-ci, à leur four, pour ne pas provoquer de faillites, consentent les avances demandées et prennent des hypothèques. Cette situation pour peu qu'elle s'aggrave peut avoir des résultats désastreux.

Mardi marque la date des élections américaines et quelque soit le nom de l'élu que le peuple portera à la Maison Blanche, il est encore impossible de prévoir l'influence qu'aura son élection sur les affaires aux Etats-Unis. Qu'une crise économique soit enfin provoquée chez nos voisins, on peut être sûr que nous en ressentirons ici le contre-coup. Nos industries, ces dernières années, en effet, ont été gênées dans leur marche par les américains qui déversaient sur notre marché, le surplus de leur production. Pour maintenir l'activité dans leurs usines, sans avilir le prix chez eux, ils inondaient notre pays de produits qu'ils sacrifiaient à perte.

Dans ces conditions on conçoit que la prudence, ou mieux encore l'abstention s'impose à la clientèle spéculative.

Ces considérations, cela va sans dire, défavorables à la spéculation, constituent autant d'avantages au placement, qui ainsi dispose d'occasions qui ne se représenteront sans doute pas d'ici longtemps.

Le C.P.R. est toujours la valeur la plus intéressante de la liste canadienne. Les fluctuations du cours ont été assez accusées; après avoir touché 257½, vers le milieu de la semaine, il cotait ferme en clôture, 263½. On dit couramment que les rachats de Berlin ont contribué à relever le cours.

Le Dominion Steel s'est raffermi à 61¾. Il y a lieu d'espérer que les représentants de nos aciéries, présentement auprès du premier ministre, réussiront à faire remanier en leur faveur le tarif douanier. Si toutefois le gouvernement ne prend aucune décision, le Dominion Steel, améliorera dans le cours de l'année, sa situation, par l'accroissement énorme de sa production de houille.

Le premier novembre a vu se réaliser automatiquement les droits sur le ciment. La confiance est telle dans le Canada Cement, que le cours de ses actions n'en a pas été sensiblement modifié. De même que l'abaissement des droits ne l'avait guère atteint, leur relèvement le laisse indifférent. Chacun sait qu'il ne peut fabriquer assez de ciment pour répondre à la demande.

Le Dominion Textile s'est aussi très bien maintenu; l'accroissement énorme de ses affaires justifierait le relèvement prédit de son dividende à 6%.

Les autres valeurs de la liste n'ont guère présenté d'intérêt.